



利瑪竇學院

Institut Ricci, études chinoises

« Cinquante ans d'édition  
à Hong Kong »

**Interview de M. Pan Yaoming 潘耀明**

明報月刊 *Ming Pao Monthly*,  
Hong Kong

Traduction et notes :  
Michel Masson

---

*Pour ce numéro consacré à la vie culturelle de Hong Kong,  
nous avons tenu à interviewer M. Pan Yaoming  
qui a été un important éditeur  
pendant plus de cinquante ans*

## *Un demi-siècle au service de la littérature chinoise*

C'est dès les années 70, M. Pan Yaoming commença sa carrière d'éditeur. Après avoir travaillé dans le monde des périodiques, il devint administrateur et vice-éditeur en chef de San Lian<sup>1</sup> à Hong Kong qui se consacrait à publier des ouvrages littéraires. Là M. Pan a eu l'initiative d'éditer quinze volumes qui présentaient tout un panorama de la littérature chinoise d'hier et d'aujourd'hui.

A cette époque le Continent venait juste de s'ouvrir, avec sa vaste pépinière d'écrivains, alors que Hong Kong avait su moderniser ses techniques d'imprimerie et de composition, M. Pan envisagea de conjuguer ces deux atouts de part et d'autre. C'est ainsi que San Lian à Hong Kong et les Editions Guji de Shanghai<sup>2</sup> ont ensemble publié une *Anthologie des poètes à travers les âges* et une *Anthologie de la prose à travers les âges* qui rassemblait des textes de la fin des Ming et du début des Qing. Puis, en coopération avec les Presses du Peuple à Pékin, ce fut une *Anthologie des écrivains contemporains* qui présentait des oeuvres d'après le 4 mai 1919. Comme le monde de l'édition sur le Continent en était encore à ses débuts, M. Pan espérait mettre à profit la situation de Hong Kong comme « fenêtre culturelle » pour mettre en circulation tout notre héritage littéraire.

Au cours de l'interview, il a souvent insisté que toute cette entreprise de publication ne visait pas d'abord à faire de l'argent ; c'était avant tout la poursuite d'un idéal. Il créa aussi Les Editions Culture et Beaux-Arts qui publièrent une *Anthologie de littérature de Taiwan*. Et pendant son temps d'études aux Etats-Unis, il projeta même *Une anthologie des écrivains chinois d'Outre-Mer* et une *Anthologie de littérature de Hong Kong*. Après son départ de San Lian, il a été 40 ans au *Ming Pao*. Son *Anthologie des écrivains chinois* (2000) rassemblait des œuvres de Wang Anyi, Bei Dao, Yu Hua, Jia Pingwa,

---

<sup>1</sup> San Lian

<sup>2</sup> Gu ji

Su Tong, Han Shaogong<sup>3</sup>. A l'époque Gao Xingjian et Mo Yan n'avait pas encore reçu le Prix Nobel. Mais après ce Prix ces auteurs devinrent des célébrités littéraires et leur succès rehaussa l'intérêt pour notre littérature.

### *L'histoire populaire : un autre trésor*

Outre les grandes oeuvres littéraires, M. Pan rappela avec émotion son intérêt pour l'histoire populaire de Hong Kong. Dans les années 90 il a eu avec les Editions Nan-Ao, une filiale de San Lian, le projet d'une série *Hong Kong hier et aujourd'hui* et se pressa d'inviter à en être l'éditeur M. Lu Jin<sup>4</sup>, grand connaisseur de l'histoire populaire de Hong Kong ; il s'agissait de publier des études portant sur l'histoire du territoire, des rues, des métiers, espérant que cette attention portée à la vie ordinaire des gens permettrait de rendre compte des transformations de Hong Kong.

M. Pan avait aussi le projet d'une « histoire orale » qui enregistrerait l'évolution des métiers au long des époques, comme le « rasage au fil », les coiffeurs, les cordonniers de la rue. Ce serait la « petite histoire » du territoire, à côté de la « grande histoire » rédigée par les fonctionnaires. De fait, soupire M. Pan, le gouvernement ne s'intéresse pas à la culture populaire et n'est pas prêt à contribuer financièrement à des projets d'histoire orale.

Le *Ming Pao Monthly* a depuis longtemps invité des écrivains de renom à décrire les expériences et les soucis des gens de Hong Kong et jusqu'à ces dernières années M. Pan espérait éditer une sélection de témoignages, où les auteurs mettraient par écrit des histoires qu'ils ont eux-mêmes connues. Mais, ce projet n'est guère réalisable dans la

---

<sup>3</sup> Wang Anyi 王安憶 (1954- ), Université Fudan : *Amour dans une petite ville, A la recherche de Shanghai.*

Bei Dao 北島, 1949- ) : *Fin ou Commencement ; Notes for the City of the Sun; The Rose of Time.*

Yu Hua 余華 (1960- ) : *Brothers; Le Septième Jour.*

Jia Pingwa 賈平凹 (1952- ) : *Turbulence, Ruined City.*

Su Tong 蘇童 (1963- ) : *Epouses et Concubines ; La Maison des Pavots.*

Han Shaogong 韓少功 (1963- ) : *A Dictionary of Maqiao.*

<sup>4</sup> Lu Jin

situation actuelle, du fait du manque de mécènes et aussi bien sûr des implications politiques de ce projet.

*La culture populaire peut aussi devenir « classique »*

Pour M. Pan, la transmission culturelle ne doit pas se limiter à la culture de haut vol. Au cours de l'interview il insiste : des oeuvres ont de la valeur même sans être nécessairement « graves ». Certes, la haute littérature d'auteurs comme Gao Xingjian est un trésor inestimable, mais les ouvrages à succès qualifiés de « populaires », comme ceux de Jin Yong, Huang Zhan, Ni Kuang<sup>5</sup> finissent par devenir des classiques de grande valeur. La « culture » populaire a ses propres caractéristiques et une vivacité de ton qui sont aussi des valeurs culturelles. Les quatre grands romans chinois en sont un exemple : *Le rêve du pavillon rouge* était à l'origine un roman populaire avant d'être par la suite acclamé comme un classique et même de devenir un sujet d'études universitaires. M. Pan est très clair : « Le temps est le meilleur juge ».

Le plus important est de garder l'intention première : promouvoir la culture, rendre compte du passé. C'est ainsi qu'il s'est attelé à la tâche pendant de nombreuses années, produisant toute une série de livres, qui rassemblaient les richesses de notre histoire. Mais, ici, il faut rappeler l'importance de la période d'études qu'il a passée aux Etats-Unis.

---

<sup>5</sup> Jin Yong 金庸.  
Huang Zhan 黄霑.  
Ni Kuang 倪匡.

## *Une différence de cultures*

En 1983, il se rendit à l'Université de New York (NYU) suivre des cours de gestion éditoriale. Il y découvrit l'effervescence du marché des revues et du monde de l'édition, et à son retour il espérait avec cette expérience contribuer à améliorer la situation à Hong Kong. Mais, il réalisa que le marché de l'édition et la culture locale étaient bien différents de ce qu'il avait vu aux Etats-Unis. Tout d'abord la littérature chinoise manquait de statut international et pouvait difficilement prétendre au marché mondial et atteindre un plus grand nombre de lecteurs.

La plus grande différence était surtout d'ordre culturel. Aux Etats-Unis toutes les maisons d'édition peuvent se permettre d'offrir des livres-cadeaux à l'occasion des fêtes et cette stratégie contribue au développement du marché de l'édition. A Hong Kong, rien de tel : une grande part du public en reste à la conception traditionnelle qui veut qu'un livre ne peut être offert comme cadeau. M. Pan raconte l'histoire d'un professeur de Taiwan qui donnait des cours à l'Université Chinoise de Hong Kong et qui, rendant visite au moment du Nouvel An à des bienfaiteurs, leur a fait hommage de son dernier ouvrage. Eh bien, grande colère de la maîtresse de maison, car « c'est un mauvais présage que d'offrir un livre au Nouvel An. » A l'encontre de cette vieille mentalité, M. Pan a créé une série « livres-cadeaux ». En 1990, il décida de promouvoir pour la Saint Valentin un « Cadeau culturel » et « amoureux », c'est à dire un livre ; un service de souscription permettait au client de fournir la photo du partenaire qui serait imprimée dans le livre même. Depuis les années 90, il pu mettre sur le marché au prix de 680 dollars un millier de ces livres de la Saint Valentin qui ont tous été vendus.

## *Réflexions sur les affaires*

Dans ce métier il est nécessaire d'avoir des fonds à l'avance et là les éditeurs de Hong Kong sont à court de ressources, alors qu'aux Etats-Unis leurs collègues investissent des sommes dont ils récupèrent le

montant cinq ans plus tard, à grand renfort d'études de marché et de publicité. A Hong Kong, l'éditeur qui ne récupère pas son capital en une année peut s'apprêter à fermer boutique.

C'est dans ce contexte que dès les années 90, M. Pan a lancé d'autres publications comme le livre-cadeau de la Saint Valentin : *Un moment historique* pour marquer la rétrocession de Hong Kong à la Chine en 1997 et de même *Un moment historique de Macao* en 1999, suivis de *L'année 2000 – grands textes contemporains*. M. Pan souligne que le livre sur Macao portait la signature du dernier Gouverneur du territoire et celle du Chef du gouvernement après la rétrocession. Et dans *L'année 2000*, les textes étaient accompagnés des signatures des auteurs et chaque volume était numéroté.

A la fin de l'interview M. Pan ajouta : notre métier requiert beaucoup de ressources financières si l'on veut améliorer tous les détails de l'édition. En Occident, les éditeurs disposent de moyens de diffusion et aussi beaucoup de revues attirent des lecteurs en leur offrant deux numéros gratuits. A Hong Kong et sur le Continent, pour enrichir les connaissances historiques du public nous avons promu de nouveaux produits à la mode avec des séries sur « Le Palais Impérial », « Dunhuang », « L'art d'autrefois », dans des emballages « cadeau » attrayants pour la jeunesse. A Hong Kong M. Pan a aussi lancé *Le son du passé*, une série où des textes anciens sont présentés avec une bande son qui donne à en entendre la récitation traditionnelle.

Dans un contexte où « la lecture recule », éditeurs et lecteurs ne considèrent pas seulement le contenu d'un livre, mais tout autant sa présentation et la publicité. L'époque où « l'on ne choisissait pas un livre d'après sa couverture » est dépassée. C'est maintenant l'époque de l'Internet et de la culture des loisirs !